

ÉDITORIAL

L'homme démocratique et le divertissement

Yves-Charles Zarka

P.U.F. | Cités

2001/3 - n° 7
pages 3 à 5

ISSN 1299-5495

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-cites-2001-3-page-3.htm>

Pour citer cet article :

Zarka Yves-Charles, « Éditorial » L'homme démocratique et le divertissement,
Cités, 2001/3 n° 7, p. 3-5. DOI : 10.3917/cite.007.0003

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Éditorial

L'homme démocratique et le divertissement

YVES CHARLES ZARKA

Le divertissement a deux significations : 1 / se divertir par des amusements et des réjouissances dans des activités principalement ludiques ; 2 / se détourner de ce qui fait le sérieux de l'existence individuelle ou sociale pour se livrer à des activités légères ou frivoles.

Au premier sens, le divertissement est une façon de se retrouver, de revenir sur soi-même, de s'éprouver hors des contraintes de la vie sociale et du travail, qui objectivent et finalisent notre volonté vers des buts extérieurs¹. Au second sens, le divertissement est une façon de se perdre, de s'oublier soi-même, de ne pas s'interroger sur son être en détournant le regard vers le dehors².

C'est dans la tension de ces deux sens qu'il convient de penser le divertissement. Il est à la fois une façon de se retrouver et une façon de se perdre. Considérons par exemple le rapport de l'homme démocratique, pour parler comme Tocqueville, au divertissement. La société démocratique modifie le statut du divertissement, ne fût-ce que parce que celui-ci, du moins en droit, n'est plus l'apanage d'une classe de loisir qu'on pourrait opposer à une classe de labeur. La définition que Thorstein Veblen³

1. Cf. ci-dessous l'article de Guillaume Le Blanc, « Existe-t-il une culture du divertissement ? », p. 21 sq.

2. Pour l'examen de cette signification du divertissement dans l'anthropologie théologique de Pascal, cf. ci-dessous l'article de Martine Pécharman, « Le divertissement selon Pascal ou la fiction de l'immortalité », p. 13 sq.

3. *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1970.

donnait du loisir, comme « consommation improductive du temps, qui : 1 / tient à un sentiment de l'indignité du travail productif ; 2 / témoigne de la possibilité pécuniaire de s'offrir une vie d'oisiveté », ne s'applique pas du tout au statut des loisirs dans une société démocratique. Dans cette société, les loisirs se pensent en relation avec le travail comme une suspension provisoire de celui-ci, selon une modalité d'alternance, et comme accessibles à tout individu, du moins en droit : les loisirs ne sont pas l'attribut d'une couche particulière de la population. Bien entendu, il n'y a pas d'égalité de fait dans l'accès aux loisirs. Bien entendu, les exclus du travail sont également exclus des loisirs. La société démocratique n'est pas sans défauts, loin de là. Mais, précisément, ces inégalités y sont perçues comme des défauts, non comme des situations normales.

Dans une sociologie des usages du temps¹ en société démocratique, il serait possible de faire une histoire de la redistribution des temps sociaux, c'est-à-dire de l'économie du rapport entre travail et loisir. Les loisirs sont liés à la revendication d'un temps pour soi, d'un usage libre du temps, par opposition à l'usage normé et contraint du temps de travail.

Mais on sait que cette liberté de l'usage du temps dans les loisirs et le divertissement en particulier est toute relative. S'est en effet mis en place, au sein même des sociétés démocratiques industrielles et postindustrielles, ce que M. Horkheimer et Th. Adorno appelaient une « technologie de l'industrie culturelle [qui] n'a abouti qu'à la standardisation et à la production en série, sacrifiant tout ce qui faisait la différence entre la logique de l'œuvre et celle du système social. Ceci est le résultat non pas d'une loi d'évolution de la technologie en tant que telle, mais de sa fonction dans l'économie actuelle »². Ainsi les loisirs et le divertissement semblent-ils entrés dans une logique de la rationalité technique qui est la logique de la domination même³. Ce point est d'une importance majeure. On sait en effet dans quelle mesure les loisirs sont devenus l'objet d'une industrie et dans quelle mesure cette industrie façonne les désirs et les choix des individus. C'est ici que le divertissement peut apparaître comme un détournement à l'égard de soi, une façon de s'oublier soi-même, ainsi que la dureté des conditions sociales dans des plaisirs de pacotille parfaitement standardisés au plus bas niveau. Pour divertir le plus grand nombre, il faut se situer au niveau de l'ignorance la plus grande, se demander ce

1. Cf. sur ce point Alain Corbin, *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Flammarion, 1995.
2. *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974, p. 130-131.
3. *Ibid.*

qui pourra intéresser celui qui ne sait absolument rien. Le divertissement télévisuel aujourd'hui se situe souvent au degré zéro de l'intelligence et de la culture, c'est un divertissement de l'encéphalogramme plat¹.

Cette dérive du divertissement dans les sociétés démocratiques est lié à un autre phénomène : celui de la réduction progressive des contenus culturels à une culture du divertissement. On imagine sans peine quelle réduction peut s'ensuivre pour ces contenus ainsi réduits à de purs mécanismes de consommation.

Mais ce processus n'a rien d'une fatalité inexorable. Qu'il me suffise de citer ici un passage de Tocqueville pour rappeler les deux tendances possibles et antagonistes auxquelles se trouve confrontée la société démocratique : « Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité qui excite les hommes à vouloir être forts et estimés. Cette passion tend à élever les petits au rang des grands ; mais il se rencontre aussi dans le cœur humain un goût dépravé pour l'égalité, qui porte les faibles à vouloir attirer les forts à leur niveau et qui réduit les hommes à préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté. »² Les sociétés démocratiques sont confrontées à cette redoutable alternative également sur le plan de la culture, des loisirs et du divertissement.

Il faut résister à ce que le divertissement ne tourne à la dépravation. On aura compris que je pense à *Loft Story*.

1. C'est cela que Jean-François Mattéi a, à mon sens, raison d'appeler *La barbarie intérieure*, Paris, PUF, 1999. Cf. également son article ci-dessous, « Divertissement, art et barbarie », p. 35 sq.

2. *De la démocratie en Amérique*, Nolla (éd.), Paris, Vrin, 1990, p. 44.